

Sépulture du P. Pierre Hervouet Cathédrale de Luçon

27 mai 2015

Homélie de l'abbé Jacques Rideau

Apocalypse 21, 1-5a ; 6-7

Jean 21, 15-19

Pour sa sépulture, Pierre avait souhaité qu'on lise les deux lectures que nous venons d'entendre. On peut lui faire confiance, le choix était certainement médité et réfléchi. Il nous laisse, me semble-t-il, comme un testament spirituel ; nous recevons ces passages de l'Écriture comme ce que le Seigneur lui disait au plus intime de son esprit, de son désir de le connaître et de le servir. Ils sont comme une clef pour saisir le sens profond qui animait son action, son engagement d'homme et de prêtre.

A travers ses divers ministères, ce qu'il avait sous les yeux, ce qui l'inspirait et le guidait, c'était la venue de cette Jérusalem nouvelle, cette cité qui du ciel descend sur la terre, cité invisible qui vient s'établir au cœur de nos cités visibles, cette cité où Dieu demeure chez les siens, ses enfants. « Il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. »

Les ministères de Pierre ont été variés. Il a aimé la vie paroissiale comme vicaire à St Louis de la Roche, comme curé à Foussais, à St Jean, Charzais et St Médard de Fontenay, à la Châtaigneraie. Comme aumônier national de l'Action catholique générale féminine, il a été attentif à la vie des femmes, à la fois serviteur et témoin émerveillé de leur vie apostolique

dans l'Église et le monde. Vicaire épiscopal de la côte vendéenne, il a eu à cœur la pastorale du tourisme aussi bien en direction des touristes accueillis qu'envers les professionnels du tourisme. L'œcuménisme fut un axe fort de son ministère, dans les paroisses du sud Vendée et comme délégué diocésain. Et puis, il y a toutes les équipes de mouvements, les groupes de réflexions qu'il a lancés, accompagnés ; en faire le compte serait impressionnant. Tel était Pierre : actif, toujours sur la brèche, entreprenant, comme à l'affût des bonnes initiatives à prendre, intuitif et rapide dans les décisions. Disons-le en passant, parfois ses collaborateurs en avaient le tournis !

Mais dans cette diversité, à travers les changements d'époque et les évolutions de l'Église on peut discerner une constance, une profonde unité dans sa manière de vivre le ministère. Trois traits me frappent dans cette manière.

En fils de commerçant, Pierre était un homme de relation avec son côté charmeur, enjoué, gentiment moqueur parfois, mais dont la parole savait être tranché et nette dans les choses sérieuses. Don naturel chez lui, il le savait. Mais il ne faut pas s'y tromper. Ce goût pour la rencontre des personnes, il en a fait délibérément un atout pour l'apostolat et l'annonce de l'évangile. Il ne concevait pas son ministère de curé sans cette dimension essentielle de la visite et de la rencontre des gens. Il programmait ces rencontres, son agenda n'était pas seulement rempli de date de réunion, mais de nom de personnes à visiter, à qui passer un coup de fil, et dès qu'un moment se libérait, le voilà en route sur la célèbre mobylette. Méthodiquement il tenait une liste de ces visites pour en garder mémoire ; voici ce qu'il écrivait de son expérience de la Châtaigneraie : « Le risque pouvait être de visiter seulement des chrétiens pratiquants ; alors je me suis obligé à noter ces visites... Le tir serait plus facile à rectifier. La liste des visites s'est peu à peu allongée, jusqu'à 609 en 9 ans. Je la parcours avec une certaine émotion, en me remémorant telle confiance, telle conversation, telle souffrance, telle situation plus

ou moins bancale. » Mémoire évangélique du pasteur qui connaît ses brebis et est connu d'elles. « Passez de maison en maison, qui vous accueille m'accueille et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé » dit Jésus à ses apôtres. Pour Pierre, visiter, c'était une manière de préparer ou d'apprêter la demeure de Dieu chez les hommes, « il demeurera avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux sera leur Dieu ».

Pierre a eu la passion de l'unité de l'Eglise. Unité dans l'église catholique dont il était ministre, unité de l'Eglise du Christ par son engagement dans l'œcuménisme. Dès son arrivée à Foussais, il établit des liens avec le pasteur Dumas. L'Eglise catholique vivait le concile, le climat était porteur, et très vite, ils prirent ensemble des initiatives de rencontres, de prière commune durant la semaine de l'unité. Il retrouverait la paroisse protestante du Sud –Vendée comme curé de Fontenay, nouant une amitié très forte avec le pasteur Pierre Delahaye. Il était pour lui, plus qu'un ami, un frère, et ajouter « séparé » n'aurait ici aucun sens, non un frère tout simplement. Ce n'est pas le lieu de rapporter toutes les initiatives qu'il a pu prendre dans ce domaine y compris au plan diocésain.

Quelque chose me semble remarquable et significatif dans sa manière de vivre l'œcuménisme. On parle souvent de dialogue œcuménique, avec en arrière fond l'idée de discussions théologiques, d'échanges sur les pratiques et les convictions ecclésiales des uns et des autres. Pour Pierre, l'œcuménisme était d'abord rencontre d'hommes et de femmes appelés à croire ensemble. La rencontre fraternelle, la joie de la rencontre dans l'estime, la confiance, primait sur le dialogue et l'échange d'idées, elle en était la condition nécessaire. Il aspirait à ce temps nouveau où les disciples du Christ seraient rassemblés dans une communion visible, et déjà il la préparait.

J'ai souvent admiré chez Pierre, sa capacité « d'encaisse » comme on dit. Comme pour tout un chacun, dans sa vie, dans ses entreprises

apostoliques, il a connu des échecs et des demi succès ; il a eu à affronter des contrariétés, des oppositions, parfois de l'hostilité. Dans les années 70-80, les tensions étaient vives dans l'église, les projets pastoraux éclatés, ce n'était pas de tout repos d'être doyen de Fontenay en ces années-là. Sa ligne de conduite a toujours été claire : ne pas entretenir de rancœur ou de ressentiment, aller de l'avant. Et surtout, éviter de couper les ponts avec ceux qui ne souhaitaient pas marcher dans la même direction. Ne rien précipiter, prendre patience, continuer de se voir, de se parler, de s'expliquer. Telle était son souci concret de l'unité de l'église : le prêtre se devait d'être au point de rencontre des diversités pour rassembler. Je crois que cette attitude le gardait profondément en paix.

C'était aussi l'expression de l'espérance qui l'habitait. Dieu ferait son œuvre. La prière du Christ : que tous soient uns, je vous donne ma paix et ma joie, cette prière ne pouvait rester sans être exaucée. Fort de la Parole de son Seigneur, fort du don de sa vie célébré et reçu dans l'eucharistie, il prenait sa part pour que le monde des hommes devienne la demeure de Dieu avec eux. Pour le ministère de Pierre, dont nous avons été tant et tant parmi nous bénéficié, il nous est bon de rendre grâce à Dieu. Nous souvenant, son exemple nous stimule pour prendre notre part à la construction de cette Jérusalem nouvelle, cité de Dieu invisible et pourtant bien déjà présente au milieu de nous.

Rassemblés ce matin pour accompagner Pierre dans son ultime passage, nous le laissons à Dieu. Nous nous tenons là au seuil du mystère de sa rencontre bienheureuse dans le face à face avec son Seigneur et ami. Le dialogue de l'évangile de saint Jean se renouvelle pour un accomplissement ultime : « Pierre m'aimes-tu vraiment ? – Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ! – Alors, viens, suis-moi, bon et fidèle pasteur de mon troupeau, entres dans la joie de ton Seigneur. »